

CARTOGRAFIE SOCIALI

Rivista di sociologia e scienze umane

ANNO II, N. 4, NOVEMBRE 2017

DIREZIONE SCIENTIFICA

Lucio d'Alessandro e Antonello Petrillo

DIRETTORE RESPONSABILE

Arturo Lando

REDAZIONE

Elena Cennini, Anna D'Ascenzio, Marco De Biase, Giuseppina Della Sala, Eugenio Galoto, Emilio Gardini, Fabrizio Greco, Luca Manunza

COMITATO DI REDAZIONE

Marco Armiero (KTH Royal Institute of Technology, Stockholm), Tugba Basaran (Kent University), Nick Dines (Middlesex University of London), Stefania Ferraro (Università degli Studi Suor Orsola Benincasa, Napoli), Marcello Maneri (Università di Milano Bicocca), Önder Özhan (Università di Ankara), Domenico Perrotta (Università di Bergamo), Federico Rahola (Università di Genova), Pietro Saitta (Università di Messina), Anna Simone (Università Roma Tre), Ciro Tarantino (Università della Calabria)

COMITATO SCIENTIFICO

Fabienne Brion (Université Catholique de Louvain -la-Neuve), Alessandro Dal Lago (Università di Genova), Didier Fassin (Institute for Advanced Study School of Social Science, Princeton), Fernando Gil Villa (Universidad de Salamanca), Akhil Gupta (University of California), Michalis Lianos (Université de Rouen), Marco Martiniello (University of Liège), Laurent Mucchielli (CNRS - Centre national de la recherche scientifique), Salvatore Palidda (Università di Genova), Michel Peraldi (CADIS - Centre d'analyse et d'intervention sociologiques), Andrea Rea (Université libre de Bruxelles)

"Cartografie sociali" is a peer reviewed journal



BOURDIEU/FOUCAULT: UN RENDEZ-VOUS MANCATO?

A cura di Gianvito Brindisi e Orazio Irrera

 **MIMESIS**



SUOR ORSOLA
UNIVERSITY PRESS

Pubblicazione semestrale: abbonamento annuale (due numeri): € 45,00

Per gli ordini e gli abbonamenti rivolgersi a:
ordini@mimesisedizioni.it

L'acquisto avviene per bonifico intestato a:

MIM Edizioni Srl, Via Monfalcone 17/19

20099 - Sesto San Giovanni (MI)

Unicredit Banca - Milano

IBAN: IT 59 B 02008 01634 000101289368

BIC/SWIFT: UNCRITM1234

Cartografie sociali è una rivista promossa da URiT, Unità di Ricerca sulle Topografie sociali.

Direzione e Redazione della rivista hanno sede presso l'Università degli Studi Suor Orsola Benincasa

Via Suor Orsola 10 - 80132 Napoli (Italy)

www.unisob.na.it

cartografiesociali@unisob.na.it

cartografiesociali.rivista@gmail.com

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI
SUOR ORSOLA
BENINCASA
FACOLTÀ DI
SCIENZE
DELLA FORMAZIONE



MIMESIS EDIZIONI (Milano – Udine)

www.mimesisedizioni.it

mimesis@mimesisedizioni.it

Isbn: 9788857547992

Issn: 2499-7641

© 2017 – MIM EDIZIONI SRL

Via Monfalcone, 17/19 – 20099

Sesto San Giovanni (MI)

Phone: +39 02 24861657 / 24416383

Fax: +39 02 89403935

Registrazione Tribunale di Napoli n. 37 del 5 luglio 2012

INDICE

BOURDIEU/FOUCAULT: UN RENDEZ-VOUS MANCATO? INTRODUZIONE <i>di Gianvito Brindisi e Orazio Irrera</i>	7
IL DISCORSO DELLA FILOSOFIA FRA BOURDIEU E FOUCAULT <i>di Pierpaolo Cesaroni</i>	19
DU DISCOURS À LA PRATIQUE <i>di Jean-Louis Fabiani</i>	31
L'IRREQUIETEZZA DELLE POSSIBILITÀ. APPUNTI SULLA MECCANICA DELLE FORZE IN BOURDIEU E FOUCAULT <i>di Ciro Tarantino</i>	51
AL DI LÀ E AL DI QUA DI SPINOZA: OGGETTO E POSTURE DELL'INTELLIGERE IN BOURDIEU E FOUCAULT <i>di Antonello Petrillo</i>	65
FOUCAULT, BOURDIEU ET LA SOCIOLOGIE DE LA PHILOSOPHIE. À PROPOS DES <i>LEÇONS SUR LA VOLONTÉ DE SAVOIR</i> <i>di José Luis Moreno Pestaña</i>	87
IL POTERE DEL SAPERE: IL SISTEMA D'ISTRUZIONE SUPERIORE NELL'(AUTO)CRITICA DI DUE "ERETICI CONSACRATI" <i>di Eleonora de Conciliis</i>	99
L'EFFETTO MANET. FOUCAULT E BOURDIEU TRA EPISTEMOLOGIA DELLA PRATICA PITTORICA E GESTO CRITICO <i>di Ilaria Fornacciari</i>	115

GETTATI NELL'ORDINE. APPUNTI SU ASSOGGETTAMENTO E SOGGETTIVAZIONE IN BOURDIEU E FOUCAULT <i>di Gabriella Paolucci</i>	131
CORPS, SEXE ET GENRE. UN DIALOGUE IMPOSSIBLE ENTRE BOURDIEU ET FOUCAULT? <i>di Philippe Sabot</i>	151
LA FORZA DELLE PAROLE. BOURDIEU, FOUCAULT E IL SOLDATO IMPOSSIBILE <i>di Daniele Lorenzini</i>	165
DALL'HABITUS ALL'ETHOS <i>di Orazio Irrera</i>	179
SOCIOLOGIA E GENEALOGIA DELLE CLASSIFICAZIONI GIUDIZIARIE. BOURDIEU E FOUCAULT A CONFRONTO <i>di Gianvito Brindisi</i>	199
LE PERIPEZIE DELLO STATO TRA FOUCAULT E BOURDIEU <i>di Clara Mogno</i>	219
FOUCAULT ET BOURDIEU: À CHACUN SON NÉOLIBÉRALISME? <i>di Christian Laval</i>	231

PHILIPPE SABOT
CORPS, SEXE ET GENRE.

Un dialogue impossible entre Bourdieu et Foucault?

Abstract:

This paper aims to point out some ambiguities in the “long story” of the “androcentric unconscious” that Bourdieu offers in his *Domination masculine*. We are particularly interested in the meaning and the status of what he calls «the miracle of love» that highlights an utopian way to overthrow the gender domination. According to Bourdieu, is there an effective subversion or just an illusory suspension of this sort of domination? Based on the Foucauldian analyses of the “true sex”, we analyse another way to take up the issue of the gender domination, which is in relation with the normativity inherent in the identification of subjects by their sex/gender. What appears then is a criticism of the gender norms not in the form of a radical emancipation but in the form of a ceaseless resistance (by use or creativity).

Keywords:

Domination, Body, Gender, Love.

Parmi l'ensemble des thématiques qui autorisent la mise en dialogue de Bourdieu et de Foucault, nous retiendrons ici celle du corps dont on sait l'importance qu'elle a pu prendre chez chacun de ces deux auteurs¹. Il s'agit plus précisément d'envisager cette thématique du corps sous l'angle de la problématique du “genre”, en vue d'interroger les formes de domination et de violence qui lui sont attachées. Nous prendrons ainsi pour point de départ de la présente réflexion l'ouvrage que Bourdieu a consacré

1 Pour mesurer l'importance de cette thématique du corps chez Foucault, voir Sforzini 2014. En ce qui concerne Bourdieu, nous renvoyons à la mise au point de Memmi 2009.

en 1998 (soit près de quinze ans après la disparition de Foucault) à *La Domination masculine* (2002). En prêtant attention plus particulièrement au registre d'analyse que le sociologue déploie dans cet ouvrage, nous nous proposons alors de faire "réagir" Foucault aux propositions de Bourdieu, en orientant la discussion vers les réflexions que l'auteur de *l'Histoire de la sexualité*, et notamment de *La Volonté de savoir*, a pu consacrer à la problématique du "vrai sexe"² et qui permettent selon nous d'entendre différemment l'idée d'une domination dans l'ordre du sexuel, en relation avec une interrogation portant sur la normativité inhérente à l'identification des sujets par leur genre – et, inversement, des genres par les sujets. Il s'agira ainsi de mesurer aussi bien l'écho que l'écart qui se fait jour entre Bourdieu et Foucault sur cette question de la sexualité et du genre, en tant qu'elle renvoie chez l'un et chez l'autre à des registres problématiques et même à des modes de problématisation distincts dont on aura alors à se demander s'ils peuvent être complémentaires ou s'ils demeurent antagoniques et irréductibles l'un à l'autre.

1. Bourdieu et la "domination masculine"

Pour mieux comprendre les enjeux de la scène philosophique que nous nous proposons de reconstituer, il faut sans doute commencer par rappeler quelques-unes des positions assumées par Bourdieu dans son petit livre de 1998. Cela doit nous permettre de prendre la mesure de ce que la sociologie (bourdieusienne) fait à la problématique du genre et aussi de la lecture qu'elle invite à faire d'une histoire de la sexualité.

Le premier point à relever est que, dans le contexte de la pensée de Bourdieu, la domination masculine constitue en quelque sorte le paradigme d'autres formes de domination (culturelles, économiques, scolaires) qui traversent et structurent le champ social³. Il en irait donc, avec la dif-

2 Voir notamment le dossier consacré à *Herculine Barbin dite Alexina B.* (Foucault 1978). La réédition de ce dossier en 2014 reproduit le texte que Michel Foucault avait proposé en guise de préface à son édition américaine en 1980, et qui comporte quelques ajouts par rapport à la version française de ce texte, publié la même année dans la revue *Arcadie* sous le titre *Le vrai sexe* (et repris dans les *Dits et écrits*: Foucault 1994).

3 Sur la valeur paradigmatique de la "domination masculine" selon Bourdieu, voir Nordmann 2008. Selon elle, les travaux de Bourdieu «ont toujours été traversés par cette question [des rapports hommes/femmes], puisque, des études d'ethnologie kabyle aux études du fonctionnement du système scolaire en passant par la mise au jour des présupposés du jugement de goût, la hiérarchie entre les hommes

férenciation et la hiérarchisation des genres sous le principe dominant des caractères de la masculinité ou de la virilité, d'une structure fondamentale de domination se diffusant et se diffractant dans les différents registres d'activité et d'existence des agents sociaux et jusque dans les usages sociaux de leur corps⁴: il s'agit, écrit Bourdieu, d'une «forme de domination qui est inscrite dans tout l'ordre social et opère dans l'obscurité des corps, à la fois enjeux et principes de son efficacité» (2002, p. 113). Or, cette diffusion extensive du schème pratique et incorporé de la domination masculine semble de nature à limiter fortement voire à bloquer toute perspective de contournement de ses effets et d'action sur ses causes dès lors que sont mis au premier plan, outre sa transversalité et comme à l'appui de celle-ci, les processus par lesquels une telle domination se masque en se naturalisant et s'intériorise, se rend même acceptable sous la forme de «constructions sociales naturalisées» (ivi, p. 14) qui non seulement renforcent les normes de genre mais ont également des effets pratiques de subordination.

Cette structure fondamentale de domination se trouve mise au jour par Bourdieu à partir de «l'analyse ethnographique des structures objectives et des formes cognitives d'une société historique particulière» (ivi, p. 17), celle des Berbères de Kabylie. Notons qu'il s'agit d'un type de société qui répond de manière opportune à un principe d'organisation global fondé sur ce que Bourdieu nomme un «inconscient androcentrique» (ivi, p. 79 et p. 141)⁵. Selon le sociologue, une telle analyse doit permettre d'objectiver nos propres catégories de pensée, en nous offrant l'«image grossie»⁶ non seulement des mécanismes de la domination masculine, mais aussi de la dimension symbolique de cette domination qui peut ainsi s'exercer matériellement et concrètement dans les attitudes ordinaires des individus tout en parvenant à faire accepter leur condition aux dominé.e.s – qui justement ne vivent pas et ne pensent pas leur domination comme une domination mais avant tout comme l'ordre des choses. C'est lorsque chacun est à sa place que la domination s'exerce à plein et normalise les relations entre dominants et dominé.e.s, les rendant non seulement nécessaires mais également souhaitables.

et les femmes a toujours été pour lui à la fois le modèle de toute domination symbolique et une relation de pouvoir fondamentale, sous-tendant pour ainsi dire toutes les autres» (ivi, p. 76).

- 4 Voir sur ce point Boltanski 1971. Pour une approche plus large et plus complète de cette thématique, nous renvoyons également à Détrez 2002.
- 5 À chaque fois, la référence à cet «inconscient androcentrique» permet à Bourdieu d'affirmer la permanence d'une structure de domination.
- 6 Il s'agit du titre du premier chapitre de *La Domination masculine*.

Dans l'étude socio-analytique qu'il consacre aux paysans montagnards de Kabylie, Bourdieu montre comment, dans cette société, la différenciation des sexes se trouve adossée à une «cosmologie androcentrique» (ivi, p. 18) qui repose sur une série d'oppositions conceptuelles renvoyant à des dispositions pratiques (haut/bas; droite/gauche; sec/humide; ouvert/fermé; dehors/dedans; dur/mou; dessus/dessous, etc.). Ces divisions constituent, symboliquement aussi bien que matériellement, l'espace ordonné que stabilise le schème pratique de la domination masculine. Celle-ci s'impose ainsi sous la forme d'une *doxa* imperturbable, investissant le rapport aux choses, modelant les dispositions corporelles et les représentations, et projetant également sur toute perception le principe d'une sorte de division sexuelle du monde, laquelle se décline à l'infini en division sexuelle des tâches (du travail), en division sexuelle du temps et de l'espace, et même en division sexuelle des objets et de leur qualité: «L'ordre social fonctionne comme une immense machine symbolique tendant à ratifier la domination masculine sur laquelle il est fondé» (ivi, p. 22).

Que faut-il retenir alors de cette présentation succincte de l'analyse de Bourdieu? D'abord que la différenciation des genres, prenant appui sur une hiérarchie implicite des valeurs, vaut comme principe de domination généralisé qui s'atteste dans une distribution réglée des places et des rôles sociaux. Nul n'échappe donc à la domination, même si, pour les femmes, la domination masculine n'a pas le même sens ni les mêmes effets que pour les hommes. Pour ceux-ci, elle forme la garantie de leur position dans un ordre social hiérarchisé et mis à leur service. Pour celles-là, elle impose une culture de la subalternité à laquelle les dérogations possibles restent le plus souvent marquées du sceau de l'illégitimité, quand elles ne sont pas réprimées dans la violence. Ensuite, il semble qu'en rapportant ainsi l'ordre social, et les représentations qui lui sont attachées, à un ordre naturel des choses et des dispositions corporelles, le sociologue insiste sur le fait que le rapport de domination construit sa propre légitimité sur un travail d'amnésie ou de déshistoricisation qui prend appui sur l'ensemble des grandes institutions sociales (famille, église, école), elles-mêmes envisagées dans leur pérennité structurelle⁷. Le travail critique de l'analyse sociologique doit

7 L'analyse de Bourdieu procède ainsi à la reconstitution-déconstruction d'une sorte de "mythologie" sociale du masculin, assez proche dans sa forme et dans ses objectifs des "mythologies" d'un Roland Barthes. Chez ce dernier, la "mythologisation" de la vie quotidienne telle qu'il la présente et la met en scène dans ses *Mythologies* en 1956, a pour conséquence sa déréalisation, qui opère une identification entre nature et histoire, transformant ce qui est produit en une espèce de donnée éternelle, un «cela va de soi» non problématique. Bourdieu écrit pour sa part que le point de

alors consister à faire l'histoire de cette déshistoricisation qui a pu contribuer à faire de la domination masculine une structure sociale déterminante, pour ne pas dire fondamentale, organisant l'ensemble de la vie sociale à partir des distributions hiérarchiques qu'elle institue et qu'elle agence dans des cultures, dans des formes expressives et dans des contextes sociaux très différents, mais au fond sur le même modèle.

Or, de ce point de vue, il semble que l'histoire critique visée par le sociologue tourne court. En effet, l'analyse ne revient jamais vraiment sur cette fondation mythologique des divisions de genre élaborées à partir de la société berbère. Au contraire même, le sociologue s'évertue à porter à la conscience les "constantes cachées"⁸ qui se propagent d'une forme sociale à une autre, reproduisant en un sens et renforçant même les conditions générales d'exercice de la domination masculine. La dernière partie de l'ouvrage (*Permanences et changement*) pointe bien quelques transformations majeures de la condition des femmes dans notre époque mais le sociologue s'efforce surtout de montrer que ces changements sont au fond illusoires dans la mesure où la même structure hiérarchique fondamentale se perpétue: la domination masculine se déplace mais reste toujours aussi active et, si l'on veut, ancrée dans les mœurs. La hiérarchie des positions et des valeurs qu'implique cette relation de domination reste au fond inchangée⁹.

départ de son enquête est un étonnement continu devant «le paradoxe de la *doxa*: le fait que l'ordre du monde tel qu'il est [...] soit *grosso modo* respecté; [...] et que les conditions d'existence les plus intolérables puissent si souvent apparaître comme acceptables et même naturelles» (2002, p. 11). Le ressort critique de la sociologie réside alors dans un effort pour «restituer à la *doxa* son caractère paradoxal» et pour «démonter les processus qui sont responsables de la transformation de l'histoire en nature, de l'arbitraire culturel en nature» (ivi, p. 13).

8 Le chapitre 2 de *La Domination masculine* est consacré à *L'anamnèse des constantes cachées*.

9 Dans le compte rendu qu'elle donne de l'ouvrage de Bourdieu, Michelle Perrot fait part de son malaise devant cette description sociologique de la domination masculine qui semble signer l'échec de toute perspective féministe. Selon elle, Bourdieu décrit en effet «un monde dont l'historicité, paradoxalement, nie l'histoire comme intrigue ouverte, faite d'événements, de hasards autant que de nécessités, d'inventions, d'interactions et de jeux de possibles. Dans cette intrigue, les femmes avaient cru pouvoir prendre place, tant au niveau du récit (possibilité d'une histoire des femmes) qu'à celui du destin (possibilité d'une action des femmes dans la trame des choses). Les voici rappelées à l'ordre du réel: celui de la domination masculine insubmersible autant qu'irréformable. Rude leçon» (Perrot 1999, p. 207). Voir également l'important dossier consacré par *Les Temps modernes* en 1999 à l'ouvrage de Bourdieu: Mathieu, Louis 1999.

Il y aurait donc, selon Bourdieu, une «constance transhistorique de la relation de domination masculine» (ivi, p. 140). Autrement dit, le contenu et la forme de la domination peuvent bien changer dans le temps et dans l'espace, donc selon les types de sociétés (notre société contemporaine n'est pas la société traditionnelle kabyle), ce qui demeure avec la force d'une permanence, c'est bien la structure de domination elle-même comprise comme système relationnel de différences et de hiérarchisation entre les genres. L'histoire de la déshistoricisation de la domination masculine semble donc se figer dans cette structure générale, à vrai dire transhistorique, de l'inconscient androcentrique.

A lire les dernières pages de *La Domination masculine* et son curieux *Post-scriptum sur la domination et l'amour*, il semble alors que la seule échappatoire à cet ordre écrasant de la perpétuation de la domination réside dans le «miracle de l'amour» qui figure comme la réserve secrète d'un autre régime de relation entre les genres, la dimension proprement utopique d'un «renversement du rapport de domination» (ivi, p. 149), ou plutôt la suspension – aussi provisoire qu'illusoire – des rapports de force et d'intérêt mis en lumière dans le reste de l'ouvrage¹⁰. Avec un lyrisme qui étonne et détonne par rapport aux analyses précédentes, le sociologue parle ici d'arracher

aux eaux froides du calcul, de la violence et de l'intérêt l'«île enchantée» de l'amour, ce monde clos et parfaitement autarcique qui est le lieu d'une série continuée de miracles: celui de la non-violence, que rend possible l'instauration de relations fondées sur la pleine *réciprocité* et autorisant l'abandon et la remise de soi; celui de la reconnaissance mutuelle qui permet, comme dit Sartre, de se sentir «justifié d'exister», assumé, jusque dans ses particularités les plus contingentes ou les plus négatives, dans et par une sorte d'absolutisation arbitraire de l'arbitraire d'une rencontre («parce que c'était lui, parce que c'était moi»); celui du *désintéressement* qui rend possibles des relations désinstrumentalisées, fondées sur le bonheur de donner du bonheur, de trouver dans l'émerveillement de l'autre, notamment devant l'émerveillement qu'il suscite, des raisons inépuisables de s'émerveiller (ivi, pp. 149-150).

Cette sortie «paradoxe» (au sens où elle contredit l'effet contraignant d'une *doxa* naturalisée sous la forme d'un ordre social hiérarchisé) témoigne *a contrario* de ce que le rapport de domination s'impose comme la règle dont l'amour romantique figure l'exception – comme s'il n'était possible de s'aimer vraiment qu'en se soustrayant à la dure loi du monde social (faite de calcul, de violence et d'intérêt) et à son implacable emprise et qu'en se réfugiant dans la sphère privée d'une relation duelle apaisée et apaisante.

10 Voir à ce sujet Sabot 2017.

La difficulté à laquelle se heurte la démarche de Bourdieu tient sans doute au fait que, tout au long de son essai, il n'envisage précisément les rapports de genre que sous l'angle de la domination. Il est difficile alors de comprendre comment ou jusqu'à quel point la "dyade amoureuse" peut former une sorte de micro-société autarcique qui, loin d'être le reflet de la "Société" tout entière, s'excepte généreusement et miraculeusement de ses modes de régulation et de domination ordinaires¹¹. En un sens, les descriptions et les analyses de l'arrangement social des sexes appellent et rendent problématique à la fois cette trouée utopique dans l'ordre irrespirable de la domination masculine. Il est clair en tout cas, que l'amour, ainsi renvoyé aux marges de l'espace social, ne constitue pas un levier suffisant pour envisager une critique sociale et politique efficace et crédible de cette domination¹².

2. Bourdieu, lecteur de Foucault

Que peut-on attendre alors de la confrontation entre cette analyse bourdieusienne de la "domination masculine" et le type d'analyse que Foucault a pu mener de son côté sous la forme d'une histoire de la sexualité?

Il est possible de trouver un premier élément de réponse (déceptif) à cette question dans les quelques références, à vrai dire très parcimonieuses, que le sociologue fait au travail du philosophe-historien, en particulier dans le chapitre consacré à *Permanences et changement*. Dans le paragraphe intitulé *La force de la structure*, il opère un rapprochement avec la démarche de Foucault, mais pour s'en écarter aussitôt. Bourdieu établit en effet un parallèle entre la démarche de Foucault «qui entend réhistoriciser la sexualité contre la naturalisation psychanalytique» et la sienne, visant à «rapporter l'inconscient qui gouverne les relations sexuelles, et, plus généralement, les relations entre les sexes, non seulement à son ontogenèse individuelle, mais à sa phylogenèse collective, c'est-à-dire à la longue histoire pour partie immobile de l'inconscient androcentrique» (ivi, p. 141). Nous voyons de suite la limite de ce rapprochement. S'il s'agit en un sens,

11 Lors d'une table ronde consacrée à *La Domination masculine*, Éric Fassin estime ainsi que, dans cet étonnant *post-scriptum*, formellement détaché du reste de l'essai, Bourdieu a en quelque sorte dessiné «un espace utopique qui échappe à l'empire du sociologue: 'l'île enchantée' de l'amour, c'est l'image en miroir du 'désenchantement' sociologique. On dirait un étonnant retour de *l'illusio*, comme pour compenser la désillusion savante» (Devreux *et al.* 2002).

12 Voir à ce sujet l'analyse critique proposée par Bourcier 2003. Cet article a été également repris dans Ead. 2005, pp. 115-130.

dans les deux cas, de rapporter une structure inconsciente à une dimension d'historicité qui l'a produite, ce travail de dénaturalisation n'a pas la même portée ni la même fonction chez Bourdieu et chez Foucault. Pour une sociologie de la reproduction (sociale), l'inconscient androcentrique forme le principe d'une structure générale de domination qui organise de manière fondamentale, à travers l'histoire, les rapports sociaux, pour ne pas dire la Société tout entière. Cette structure différentielle, adossée à ce que Bourdieu nomme «la distinction fondamentale entre le masculin et le féminin» (ivi, p. 143) traverse donc l'histoire davantage qu'elle n'est traversée, et au fond modifiée par elle. Et, toujours selon le sociologue, Foucault lui-même aurait versé de l'eau au moulin du sociologue en établissant dans son *Histoire de la sexualité*, et notamment dans *L'Usage des plaisirs*, le rapport entre la sexualité et le pouvoir (masculin) dans l'éthique grecque – laquelle serait «faite par des hommes et pour des hommes» (*ibidem*, n. 38) et en invitant par conséquent à concevoir «tout rapport sexuel selon le schéma de pénétration et de la domination mâle» (Foucault 1984, p. 242). Ce que le sociologue lit dans ces pages de Foucault, c'est, de manière étonnante, la vérification de sa propre thèse qui est que le social tient depuis toujours non seulement par la différenciation des genres, mais aussi par l'inscription à même les corps de cette différenciation et du schéma d'opposition et de hiérarchisation des sexes qui rend compte de la domination masculine. Ainsi, l'histoire de la déshistoricisation de ce schéma dominant de la domination masculine que Bourdieu appelle de ses vœux, et pour laquelle la généalogie foucauldienne aurait pu lui être d'un certain secours, rapporte en réalité le devenir historique de cette domination (depuis l'éthique grecque) à un jeu d'oppositions sexuées fondamentales que les agents sociaux s'incorporent de manière inconsciente et dont dérivent l'ensemble de leurs structures cognitives aussi bien que leurs dispositions pratiques tout au long d'une histoire qui est alors vouée à la reproduction, à quelques variations près, de la rigueur de cette structure, c'est-à-dire du système de relations entre les genres fondé sur leur dualité “et” sur leur inégalité.

Autrement dit, on voit que la base d'un dialogue possible entre Bourdieu et Foucault est bien mince et se trouve fragilisée par la tournure de l'analyse en termes de “constance transhistorique” à laquelle s'en tient le premier. La dénaturalisation du sexuel (c'est-à-dire des pratiques sexuelles autant que des normes de genre) vient en quelque sorte buter sur la rigueur théocratique du Social dont la puissance symbolique et instauratrice n'est suspendue que dans le “miracle de l'amour”, qui projette les amants hors du temps (de l'histoire) et hors de l'espace (social), donc hors des relations de pouvoir qui définissent et qui régissent l'ordinaire des rapports sociaux.

C'est au fond l'idée que la société marche, a toujours marché et marchera toujours, à la domination masculine. Il est vain de chercher à la contester: ce qui rend les combats féministes au minimum vains, voire contreproductifs, lorsqu'en revendiquant par exemple l'égalisation des conditions féminines, le principe même de la domination masculine se trouve en réalité conforté voire renforcé. Certes, des femmes peuvent accéder et accèdent à des fonctions qui étaient auparavant réservées aux hommes. Mais cette évolution vers l'égalisation des conditions masque le maintien d'un écart significatif avec les positions tenues par des hommes, comme on le voit avec le phénomène de la dévalorisation de certaines professions à mesure de leur féminisation (Bourdieu 2002, pp. 125-127). De même, selon Bourdieu, il ne suffit pas d'invoquer comme le fait Judith Butler la perspective *queer* d'un dépassement du dualisme normatif des genres: la performativité du genre, renvoyée avec dédain par le sociologue au rang d'un "volontarisme" magique, semble de peu de poids face au poids des structures et face au mode d'incorporation de la binarité et des normes du genre qui correspond aussi au mode de socialisation des individus.

Il reste qu'on ne comprend pas très bien en quoi la perspective butlerienne d'une performativité-plasticité des genres, adossée au principe d'une reproduction potentiellement différenciante des normes du genre, mériterait moins l'attention que l'alternative bourdieusienne entre la perspective d'une reproduction de la différence des genres et de la domination qu'elle autorise, et celle de sa sublimation utopique dans la magie d'un amour fusionnel qui annulerait, comme par enchantement, toute différence et toute domination.

3. Foucault contre Bourdieu?

En quoi la pensée de Foucault offre-t-elle alors, au-delà de ce qu'en dit Bourdieu, et peut-être contre Bourdieu, quelques pistes intéressantes pour engager la réflexion sur le terrain d'une critique politique de la sexualité et des identités de genre?

Il semble à cet égard que l'interrogation développée par Foucault en marge de son *Histoire de la sexualité* à propos de l'hermaphrodisme d'Herculine Barbin, ouvre la voie (et sans doute ne fait qu'ouvrir la voie, Butler venant ici relayer et interroger Foucault: Butler 2005) à une telle perspective critique sur les rapports entre identité et sexualité. Au fond, ce qui apparaît à la lecture de Foucault, c'est que Bourdieu néglige l'historicité des modes d'assignation d'un sexe aux sujets et, par là aussi, l'historicité des

formes d'identité légitimes, qui ne se dessinent que sur fond d'un partage entre le normal et le pathologique – partage dont Foucault s'attache sans doute lui aussi à rappeler les effets structurants pour l'ordre social mais dont il souligne également la dimension historique autant que la fonction formatrice pour des sujets. Il s'agit donc bien d'une autre manière d'aborder la question des rapports entre les sexes (des rapports de genre) – non pas à partir des modes d'incorporation des structures de la domination et de l'inconscient androcentrique qui est comme la norme sexuelle du social, mais plutôt à partir des formes de subjectivation qui, si elles répondent aux normes du genre (en les incarnant), ouvrent ou peuvent ouvrir également la possibilité d'autres usages (du corps, du sexe, de soi).

On dira donc que pour Foucault, comme pour Bourdieu, la sexualité constitue sans doute un champ de pratiques et de discours soumis à l'action régulatrice ou correctrice de normes (médicales, juridiques). Mais, plutôt que de prendre sur la sexualité le point de vue des logiques du social, celui «des institutions et des rites de la Société» (Bourdieu 2002, p. 152), Foucault s'intéresse avant tout à la manière dont ces normes agissent en dessinant, pour un sujet, la forme d'une identité possible – ou impossible lorsque cette identité de genre devient invivable pour le sujet lui-même, ce qui est le cas pour Herculine qui, devenu Abel pour l'état civil à la suite d'une expertise médico-légale de son “vrai sexe”, finit par se suicider dans sa mansarde du Quartier latin. On pourrait dire en ce sens qu'Herculine est une victime de la domination masculine telle que la décrit Bourdieu, dans la mesure où elle offre la confirmation exemplaire de la violence symbolique qui s'exerce sur les individus pour les contraindre à intégrer la norme du genre et la distribution réglée, socialement légitime et utile, des rapports entre les sexes.

Mais Foucault montre aussi autre chose. Il souligne en effet que la vérité sur le sexe, la mise en continuité du sexe et du genre, procède en réalité, d'une analyse normative de la sexualité, au sens des pratiques sexuelles et même des inclinations du désir. Le discours médico-légal résiste fermement à toute perturbation de la relation univoque (et “normale”) qui “doit” exister entre genre et désir. Il est ainsi évident que le diagnostic médical du “vrai sexe” vise en réalité à maintenir en marge de toute vérité et de toute moralité, l'homosexualité (masculine ou féminine). Il y a là un point sur lequel l'analyse de Foucault permet d'insister, rapportant en quelque sorte la structure de la domination masculine à son propre impensé sociologique. De fait, même si elle prend la forme d'un discours scientifique, objectivant les caractères du vrai sexe, l'expertise des médecins qui étudie le cas Barbin repose bien sur une distinction préalable, et elle-même

normative, entre le domaine du normal (renvoyant à la différence sexuelle, et aux pratiques hétérosexuelles qui ne cessent d'en confirmer la naturalité) et le domaine sombre et transgressif du pathologique (qui fait fond sur une perturbation de cette différence sexuelle et qui ouvre sur la monstruosité et la dangerosité, sociale et morale, de comportements hors normes – dont l'homosexualité fait partie).

Dans ces conditions, la domination masculine se trouve comme renvoyée à ce prisme hétéro-normatif qu'élaborent, dans leurs discours, le médecin et le juge. Ils sont d'accord pour penser et dire qu'Alexina/Herculine ne peut pas et ne doit pas être une vraie femme, puisqu'il semble non seulement interdit, mais proprement impossible que les élans homo-érotiques qu'elle manifeste existent dans la nature. Et si elle ne doit ni ne peut être une femme, c'est qu'elle ne peut qu'être un homme, même si elle croit être une femme, même si son corps porte la trace de cette conformation féminine. La vérité médico-légale de l'identité sexuelle, l'énonciation du "vrai sexe" se fondent, ainsi, de manière nécessaire et suffisante, sur l'adéquation normative entre préférences sexuelles et assignation de genre.

Pourtant, le récit à la première personne que Barbin propose de la vie passée d'Herculine et de sa vie présente d'Abel, livre une autre version des faits. Ce récit, consigné dans le journal intitulé *Mes souvenirs*, permet en effet aussi d'illustrer la mise en échec des stratégies régulatrices du genre par la désassignation du corps à la logique de l'identité sexuelle. En effet, Foucault souligne qu'un tel «récit échappe à toutes les prises possibles de l'identification» (Foucault 1978, p. 15) et que, au lieu de s'écrire à partir de son "vrai sexe" enfin trouvé ou retrouvé, il montre plutôt qu'Herculine Barbin a toujours été «pour elle-même sans sexe certain» (ivi, p. 17). Il souligne même que, avant que cette incertitude ne devienne douloureuse et fatale, sous la pression des discours et des décisions médicaux et juridiques réduisant son corps à "un" sexe et situant sa vie dans les limites de cette sexualité d'état-civil, elle aura été un moment délicieuse, notamment lorsque, à l'abri des murs du couvent où elle séjournait, elle vivait cette incertitude sur le mode d'une sorte d'indistinction sexuelle, baignant dans «les limbes heureuses d'une non-identité» (*ibidem*).

Victime de la domination masculine et de l'hétéronormativité qui en soutient l'expression, Herculine incarne donc aussi cette possibilité de vivre autrement sa sexualité que dans l'ordre des genres et selon la distribution réglée des places et des rôles sociaux qu'il impose. À l'utopie de la dyade amoureuse qui clôt *La Domination masculine* fait ainsi écho l'hétérotopie du couvent où Herculine a pu, pendant un certain temps, éprouver et explorer des plaisirs dont l'usage n'était réglé par aucun interdit social. Mais il s'agit d'un écho

inversé: l'amour tel que le décrit Bourdieu définit une relation hors norme, qui ne peut voir le jour que dans la dimension privative d'un tête à tête, d'un face-à-face soustrait à la rigueur de l'ordre social et des formes d'incorporations et de luttes qu'il impose. Le couvent où Herculine a connu ses premiers émois amoureux dessine plutôt la possibilité d'autres identités possibles et aussi d'autres sociétés possibles où la chasse à l'identité était dépourvue de sens et où la forme définitive et exclusive d'un "vrai sexe", complément indispensable de la domination masculine telle que Bourdieu la présente, ne constituait pas (encore) le dernier mot de l'identité, ne formait pas le dernier mot de ce récit de soi où l'amour n'est pas d'abord une question de genre, et donc de vérité quant au sexe, mais avant tout une affaire d'expérience, faite d'«élans, de plaisirs, de chagrins, de tiédeurs, de douceurs, d'amertume, où l'identité des partenaires [était] sans importance» (ivi, p. 16).

Foucault, comme Bourdieu, cherche donc à penser une alternative aux normes du genre. Mais il cherche surtout à poser autrement la question de la domination, voire à poser la question des normes et de leur pouvoir dans d'autres termes que ceux de la domination. Non pas en partant des modes de structuration (symbolique et matériel) de l'espace social qui norment l'action et qui marquent les corps, mais plutôt en partant des modes de subjectivation qui dessinent des identités possibles ou impossibles, vivables ou invivables. Dans ces conditions, pour faire face au désenchantement sociologique, Foucault ne nous entraîne pas du côté de l'illusion enchantée d'une relation à l'autre qui viendrait momentanément suspendre la relation au social. Il nous invite à concevoir notre rapport aux normes sur le mode critique de l'usage, de l'inventivité et de la créativité qui ne sont certes pas les voies d'une émancipation historique de masse (contre les rigueurs de la domination) mais qui sont les formes d'une résistance possible, incertaine et nécessaire à la fois, à l'intolérable certitude d'une domination permanente.

Philippe Sabot
 Université Lille 3
 (philippe.sabot@univ-lille3.fr)

Bibliographie

- Boltanski L., 1971, *Les usages sociaux du corps*, in «Annales. Économies, Sociétés, Civilisations», v. 26, n. 1, pp. 205-233.
- Bourcier M.-H., 2003, *La fin de la domination (masculine): pouvoir des genres, féminismes et post-féminisme queer*, in «Multitudes», mars, n. 12, pp. 69-80.
- Ead., 2005, *Sexpolitiques. Queer Zones 2*, Paris, La Fabrique.

- Bourdieu P., 2002, *La Domination masculine*, Paris, Seuil (ed. or. 1998).
- Butler J., 2005, *Foucault, Herculine et la politique de la discontinuité sexuelle, in Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, trad. fr. C. Kraus, Paris, La Découverte, pp. 199-215 et suivantes (ed. or. 1990).
- Détrez Ch., 2002, *La construction sociale du corps*, Paris, Seuil.
- Devreux A.-M., Fassin É., Hirata H., Löwy I., Marry C., 2002, *La critique féministe et La Domination masculine*, in «Mouvements», 5, n. 24, pp. 60-72 (URL: <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2002-5-page-60.htm>, consulté en ligne le 02/02/2017).
- Foucault M., 1978, *Herculine Barbin dite Alexina B.*, Paris, Gallimard.
- Id., 1984, *Histoire de la sexualité 2. L'Usage des plaisirs*, Paris, Gallimard.
- Id., 1994, *Le vrai sexe*, in Id., *Dits et écrits IV, 1980-1988*, Paris, Gallimard, n° 287, pp. 115-123 (ed. or. 1980).
- Mathieu N.-C., Louis M.-V., 1999, *Sur La domination masculine: Réponses à Pierre Bourdieu*, in «Les Temps Modernes», Mai-juin-juillet, n. 604, pp. 286-324 (Mathieu, *Bourdieu ou Le pouvoir auto-hypnotique de la domination masculine*), 325-358 (Louis, *Bourdieu: défense et illustration de la domination masculine*).
- Memmi D., 2009, *Pierre Bourdieu. Le corps dénaturalisé*, in Memmi D., Guillo D., Martin O. (sous la dir. de), *La Tentation du corps*, Paris, Éditions de l'EHESS, pp. 71-94.
- Nordmann Ch., 2008, *Bourdieu / Rancière. La politique entre sociologie et philosophie*, Paris, Amsterdam.
- Perrot M., 1999, *Autour du livre de Pierre Bourdieu La Domination masculine*, in «Travail, genre et sociétés», 1, n. 1, pp. 202-207.
- Sabot Ph., 2017, *Utopie de l'amour versus normes de genre? Enjeux et limites de la 'domination masculine'*, in Guyonne L. (sous la dir. de), *Inégalités femmes-hommes et utopie(s)*, Paris, L'Harmattan, pp. 181-193.
- Sforzini A., 2014, *Michel Foucault. Une pensée du corps*, Paris, PUF.

